

Cours de philosophie du 25 novembre 2008

2^{ème} partie : Chrétienté et philosophie

1. Saint Augustin

L'Antiquité grecque et romaine fut une période extrêmement riche pour la philosophie, elle autorisait à chacun d'enseigner ses propres doctrines et acceptait avec tolérance les nouvelles visions du monde proposées par toute une série de penseurs. Au début du IV^{ème} siècle, l'empereur romain Constantin 1^{er} se convertit au christianisme et aide l'Eglise à prendre son essor. Constantin désacralise la figure de l'empereur en prétendant avoir été investi d'une mission par le dieu des chrétiens pour gouverner l'Empire. La monnaie de l'époque montre une main sortant du ciel et lui tendant une couronne. Malheureusement, la nouvelle religion chrétienne va se développer jusqu'à devenir la religion officielle de l'Empire et l'unique discours autorisé sur les questions philosophiques. L'intolérance et le mépris vis à vis de certaines philosophies vont grandir durant cette période où l'Europe entre dans le Moyen-Age. Mais avant l'obscurantisme, un homme issu de la philosophie va donner à cette nouvelle religion ses fondements idéologiques : il s'agit de Saint Augustin.

Saint Augustin (354-430) né d'un père attaché aux croyances romaines et d'une mère chrétienne (future St Monique) fut élevé dans la religion de sa mère. Adolescent, il découvre la philosophie et la rhétorique et commence une vie de fêtard débauché. Un jour, dans un jardin de Milan, il entendit la voix de Dieu, cette révélation lui fit radicalement changer d'existence. Ce cheminement vers Dieu, Augustin le raconte dans un récit auto-biographique nommé *Les confessions*. Cet itinéraire personnel est indissociable de ses points de vue philosophiques. Il devint évêque à Hippone, ville du nord de l'Afrique. Augustin propose une nouvelle manière d'aborder la philosophie, non plus en cherchant les vérités dans la réalité extérieure, mais dans une introspection. Il essaye de justifier ses actes et ses choix et d'inciter les autres à l'imiter. Il va constamment tenter d'expliquer sa foi par la raison en associant platonisme et christianisme.

Les confessions

Le récit de sa vie, Augustin le veut complet. Il débute donc son histoire par sa petite enfance. Il constate que sa vie commence par un oubli.



Ary Scheffer, *Saint Augustin et Sainte Monique*, 1855.

Nous ne nous souvenons pas de nos pensées ni de nos perceptions de bébé. Le récit de notre propre vie, de notre Moi, commence dans l'ombre. Notre origine est sans trace, diffuse, donnée. On nous a « donné la vie » sans nous demander notre avis, nous avons été obligés d'accepter ce don, de le recevoir. Cette impossibilité de connaître notre propre origine nous empêche de nous l'approprier. Une partie de notre vie nous manque, nous sommes en partie des étrangers pour nous-mêmes. Augustin se trouve devant un problème: comment donner sens à toute sa vie si déjà son commencement lui échappe ?

Si l'origine de sa vie échappe à l'homme, c'est parce que l'homme est donné à lui-même, cette vie est

est si grand, si inouï, qu'il place l'homme dans une dette infinie. Le don divin initie une chaîne causale qui enchaîne l'homme à Dieu. L'homme ne peut jamais s'acquitter de sa dette car ses possibilités sont humaines et donc finies, alors que le cadeau de Dieu est infini. L'homme tente de rendre partiellement à Dieu ce qu'il a reçu. Il essaye de résister au péché, de faire le bien et de confesser ses fautes. Le plus grave des péchés est alors le péché d'orgueil qui est un refus de reconnaître le don de Dieu.

Même si à notre époque, cette idée de dette envers Dieu semble dépassée, nous sommes encore souvent enclins à agir dans ce sens. Par exemple, lorsqu'un enfant a du talent pour la musique, nous disons qu'il a un don pour le piano. Nous trouvons choquant l'idée que ce don ne soit pas développé (idem pour les études). Il y a comme une obligation d'exploiter nos possibilités comme si elles nous avaient été offertes en cadeau. Celui qui refuse le don en ne le mettant pas à profit sera blâmé par les autres.

La naissance de la conscience intime de soi

Par conséquent, le rapport que chaque homme entretient avec lui-même passe par cette instance qui a initialisé le don. Avant même de parler de lui, l'homme doit parler de Dieu, celui qui a rendu possible son existence. Ce don implique une certaine passivité et impuissance de la part de celui qui l'a reçu. St Augustin inaugure un nouveau rapport à soi. Il nous incite à passer en revue notre vie, nos pensées, nos actes, nos fautes,... Cette introspection est un des éléments essentiels de la vie du chrétien. Pour se confesser (se laver de ses fautes), il doit d'abord rechercher ses fautes, s'en sentir coupable et comprendre qu'il a été faible. Ce sentiment « d'auto-condamnation », de culpabilité et de faiblesse sera enseigné pendant des siècles à tous les chrétiens.

Contrairement aux philosophes grecs, la subjectivité n'est plus centrée sur la raison. Socrate essayait d'inciter ses congénères à raisonner vers la vérité et leur montrait que le mal vient de l'ignorance. Avec la religion chrétienne, le mal ne va plus dépendre du savoir, mais de la volonté. Chacun est invité à cultiver sa volonté (résister à la tentation) et pas tellement ses connaissances. De même, les vertus ne sont plus la tempérance ou la prudence, mais la foi, la charité et l'espérance.

Le péché

Lorsqu'il était jeune, Augustin était préoccupé par le dilemme posé par Epicure : comment Dieu et le mal peuvent-ils coexister dans l'univers ? Après sa « conversion », il trouve la solution : c'est l'homme le responsable de la présence du mal sur terre. Le mal vient donc de notre manque de volonté. Les hommes et le monde terrestre sont pervertis. Tout comme Platon, St Augustin dénigre le monde sensible, il dit même qu'il est laid et mauvais, qu'il faut préférer l'arrière-monde divin. Le monde supérieur est celui de la lumière et de la perfection tandis que le monde inférieur est celui du péché et de l'obscurité. Ce dualisme est exposé dans *La cité de Dieu*. Selon St Augustin, dans l'allégorie de la caverne de Platon, celle-ci représente en fait le lieu du péché. Notre monde est laid et mauvais parce que les hommes sont mauvais, ils n'arrivent pas à faire le bien, ils manquent d'amour et de volonté.

Le mal ne peut pas venir de Dieu qui est bonté et perfection, il vient du manque, de la déficience, de la chute. L'humanité tout entière est dans le péché, ce péché n'est pas personnel mais originel. Toute l'humanité se trouve dans une dette d'expiation envers Dieu à cause du péché commis par Adam (péché héréditaire). Augustin décrit deux sortes de mal : le mal moral et le mal physique. Le mal moral arrive *par moi* car je suis coupable d'avoir une volonté perverse. Le mal physique arrive *contre moi*, je subis la souffrance directement. Le mal physique est la conséquence directe du mal moral, il est une punition. Ainsi, si nous subissons des injustices (comme une tyrannie), c'est parce que Dieu nous châtie pour nos fautes. On peut même dire que St Augustin inculpe l'homme pour disculper Dieu.

Nous sommes donc tous des pécheurs, nous sommes tous coupables. St Augustin explique ainsi pourquoi même les petits enfants peuvent souffrir, ils ont hérité du péché originel et cette faute ne peut être expiée. Aucune action ne peut laver l'homme de ses fautes (fatalisme). C'est Dieu seul qui décide

hommes sont donc tous voués à se sentir coupables jusqu'à leur mort. La mauvaise conscience est l'un des sentiments qui fut fortement encouragé par la théologie chrétienne. La confession exprime bien cette idée de culpabilité constante. Elle nous apprend à nous méfier de nous-mêmes, à ne pas nous faire confiance.

St Augustin a élaboré sa théorie à une période charnière, entre l'Antiquité et le Moyen-Age. A cette époque la philosophie perd peu à peu du terrain pour laisser la place à la religion. Petit à petit la pensée d'Augustin devient la théologie officielle de l'Eglise. Nous comprenons maintenant pourquoi les Occidentaux semblent être les spécialistes de la mauvaise conscience, du sentiment de culpabilité, de la condamnation du plaisir. Le monde chrétien qui a façonné en grande partie notre culture est basé sur un rejet du corps et un idéal ascétique austère.

Saint Augustin, *Les confessions*, 396 après JC.

« Je cherchais un objet à mon amour, aimant à aimer; et je haïssais ma sécurité, ma voie exempte de pièges. Mon cœur défaillait, vide de la nourriture intérieure, de vous-même, mon Dieu; et ce n'était pas de cette faim-là dont je me sentais affamé; je n'avais pas l'appétit des aliments incorruptibles : non que j'en fusse rassasié; je n'étais dégoûté que par inanition. Et mon âme était mal portante et couverte de plaies, et se jetant misérablement hors d'elle-même, elle mendiait ces vifs attouchements qui devaient envenimer son ulcère. C'est la vie que l'on aime dans les créatures. [...]

Mais pourtant laissez-moi parler à votre miséricorde, moi, terre et cendre. Laissez-moi pourtant parler, puisque c'est à votre miséricorde et non à l'homme moqueur que je parle. Et vous aussi, peut-être, riez-vous de moi? Mais vous aurez bientôt pitié. Qu'est-ce donc que je veux dire, Seigneur mon Dieu, sinon que j'ignore d'où je suis venu ici, en cette mourante vie, ou peut-être cette mort vivante? Et j'ai été reçu dans les bras de votre miséricorde, comme je l'ai appris des père et mère de ma chair, de qui et en qui vous m'avez formé dans le temps; car moi je ne m'en souviens pas.

Je vous glorifie, Seigneur du ciel et de la terre, et vous rends hommage des prémices de ma vie et de mon enfance dont je n'ai point souvenir. Mais vous avez permis à l'homme de conjecturer ce qu'il fut par ce qu'il voit en autrui, et de croire beaucoup de lui sur la foi de simples femmes. Déjà j'étais alors, et je vivais; et déjà, sur le seuil de l'enfance, je cherchais des signes pour manifester mes sentiments. [...]

Tout cela, don de mon Dieu! Je ne me suis moi-même rien donné. Tout cela est bon et moi-même, qui suis tout cela. Donc celui qui m'a fait est bon, et lui-même est mon bien; et l'élan de mon cœur lui rend hommage de tous ces biens répandus sur mes premières années. Or je péchais; car ce n'était point en lui, mais dans ses créatures, les autres et moi, que je cherchais plaisirs, grandeurs et vérités, me précipitant ainsi dans la douleur, la confusion, l'erreur. Grâce à vous, mes délices, ma gloire, ma confiance, mon Dieu! Grâce à vous de tous vos dons! Mais conservez-les-moi; car ainsi vous me conserverez moi-même; et tout ce que vous m'avez donné aura croissance et perfection; et je serai avec vous, puisque c'est vous qui m'avez donné d'être. »